

# **J'ai des coquelicots**

## **dans la tête**

**Claudine Pellé**  
17 rue thomas Edison  
13200 Arles  
06 07 40 57 59

[Claudine.pelle711@orange.fr](mailto:Claudine.pelle711@orange.fr)

C'est ce goût de fruits dans la bouche ce mélange de saveurs et d'acidité c'est cette perturbation juste avant une nouvelle saison j'ai le corps qui gonfle aux changements de température et puis ce vide cette solitude qui me donne envie de me coucher et de ne plus bouger de dessus les draps cachée sous les feuilles jaunies d'un marronnier jusqu'à la fin des temps parce qu'impossible à dire oui c'est cet impossible à dire et me voilà toujours à la lisière sur cette ligne de fuite infiniment mon amour à perdre haleine je m'essouffle juste sur cette ligne blanche de midi à minuit du nord au sud la plaine est immense je roule je roule je roule je roule je roule je pédale à toute vitesse dans cette obscurité du jour j'ai des coquelicots dans la tête et mon panier est plein de fruits myrtilles à la fraise mandarines au gingembre bananes à la rose juteuse de ce miel d'acacias

Prenez mes mandarines  
Elles vous plairont beaucoup  
Car elles ont la peau fine  
Et de jolis pépins pour vous  
Prenez mes mandarines  
Et dites moi où vous perchez  
A moins que ça vous chagrine  
J'irai vous les éplucher

juste à la ligne blanche quand il ne faut pas déborder ou sinon tu tombes si tu t'échappes tu te fais écraser fais attention là fais attention voilà juste à cette ligne blanche il y a un mégot qui fume encore jeté au dehors je me demande à qui il appartient ce mégot peut être à un homme au manteau relevé jusqu'aux oreilles brun mystérieux ou alors à un petit gros jovial mais absent pas tout à fait rasé l'homme je le regarde et puis je l'aime voilà c'est ça c'est fait il se trouve à la ligne blanche mon premier amour mon grand amour celui du jamais vu ni entendu un disparu là sur la ligne blanche il me laisse sa trace le temps d'une fumée qui s'agrippe à la tristesse des jours Oui dans l'amour tu tombes tu t'enfonces tu ne sais plus qui tu es mais c'est pas grave c'est comme ça et puis aussi tu attends des jours des heures une éternité tu veux retrouver le premier moment là quand vous vous êtes regardé Je ne t'ai pas vu toi le disparu je t'ai deviné ça me suffit je suis tombée je te voulais aussi incandescent que cette fumée qui brûle dans l'obscurité du jour

Le flot qui roule à l'horizon  
Me fait penser à un garçon  
Qui ne croyait ni Dieu ni Diable  
Je l'ai rencontré vers le nord  
Un soir d'escale sur un port  
Dans un bastringue abominable

L'air sentait la sueur et l'alcool  
Il ne portait pas de faux-col  
Mais un douteux foulard de soie  
En entrant, je n'ai vu que lui  
Et mon coeur en fut ébloui de joie

Le ciel est bleu, la mer est verte  
Laisse un peu la f'nêtre ouverte

Il me prit la main sans un mot  
Il m'entraîna hors du bistrot  
Tout simplement d'un geste tendre  
Ce n'était pas un compliqué  
Il demeurait le long du quai  
Je n'ai pas cherché à comprendre

Sa chambre donnait sur le port  
Des marins soûls chantaient dehors  
Un bec de gaz, un halo blême  
Eclairait le triste réduit  
Qu'il m'écrasait tout contre lui !  
Je t'aime

Le ciel est bleu, la mer est verte  
Oh laisse un peu la f'nêtre ouverte !

J'ai des fleurs dans ma mémoire et des histoires dans mon estomac mais rien ne s'avale et tout se tait dans ma bouche je ne sais ce que je dis mais j'ai une folle envie de parler parler parler des mots qui s'arrachent parce qu'impossible à est ce que tu m'aimes est ce que tu m'aimes est ce que tu m'aimes tu m'aimes est ce que vous m'aimez ah parler d'amour avec ce goût dans la bouche pas facile aigreur de mots je te grimace je reste anonyme à mon cœur me sens reléguée dans les mésaventures d'une histoire banale tu m'aimes je pédale dans le vide je tombe dans un néant tombe tombe tu m'aimes regardes moi tu pleures ah tu m'aimes sur la ligne blanche j'entends des enfants chantés eh oh attendez moi je cours sur la ligne à saut de moutons à cloche pied attendez moi ah tu m'aimes je perds la route je m'évade dans les fumées de ta cigarette les enfants chantent à tu tête l'été est chaud j'ai l'âme en goguette et les cuisses frissonnantes à ma peau s'accroche une blanche sueur j'ai la ligne de reins en croupe d'amour et les seins aux tétons couleur coquelicot le temps est court

Il m'a vue nue,  
Toute nue,  
Sans cache-truc ni soutien-machins,  
J'en ai rougi jusqu'aux vaccins.  
Il m'a vue nue,  
Toute nue,  
Je me suis, par respect humain,  
Voilé la face de mes deux mains.  
Mais je crois bien  
Que par ce geste irréfléchi  
J'ai négligé d'voiler quelques petits chichis.

Il m'a vue nue,  
Toute nue,  
Plus que nue.

le temps d'une cigarette amour et mort tout est suspendu tu peux partir je n'ai plus  
si froid là sur la ligne blanche pousse un coquelicot les pétales vibrent dans les  
bruits du vent c'est l'automne je n'ai rien compris je l'ai cueilli rouge si rouge sur  
la ligne blanche j'ai ri et puis partir courir prendre la fuite tu m'aimes ah tu  
m'aimes les enfants chantent sur la ligne blanche je les suis à califourchon les  
enfants rient j'ai un oiseau dans la poche et des bruits dans les oreilles le vent  
m'emporte je pédale je pédale je glisse à quatre pattes je cherche les odeurs sur les  
quais les trottoirs et les chemins perdus les trains passent des hommes et des  
femmes montent et descendent je reste là j'attends j'attends la fumée de ta cigarette  
aujourd'hui peut être demain peut être ouh là là ça tourne

Si j'étais une cigarette  
Tu me tiendrais entre tes doigts  
Et sous le feu d'une allumette  
Tu me ferais flamber pour toi  
Aux heures calmes des veillées  
Je quitterais mon fil tout bleu  
Dans mes petits ronds de fumée  
Tu suivrais le cours de tes vœux  
Je volerais tes plus tristes pensées  
Je brillerais sur tes plus doux espoirs

Si j'étais une cigarette  
Petite étoile dans le soir  
Je voudrais en ta main distraite  
Me consumer sans le savoir  
Si j'étais une cigarette  
Tes lèvres pour mieux se griser  
De mon odeur fine et discrète  
Me presseraient dans un baiser

un jour un marin il avait dans sa poche un oiseau et des bruits dans ses oreilles le  
vent l'emporte jusqu'à la mer il monte sur le pont du navire une odeur d'algues je  
salive folie du large je rêve claquement de voiles je chavire ohé du bateau à bas  
bord à tribord j'ai perdu le gouvernail il est parti moi seule sur la ligne blanche j'ai  
sorti mon mouchoir blanc et je lui ai fait signe si tu reviens oh mon amant à ma  
fenêtre tu trouveras une voile blanche si elle te semble noire ce sera de mauvais  
présage cria la dame blanche oh mon aimé Je t'attends oh mon amant c'est de cette  
histoire que j'ai perdu la boussole oh mon oiseau des îles inaccessible ombre des  
mers un jour un marin sur la ligne blanche là sur les quais j'ai balancé mes hanches  
recueilli le fruit de toute passion ohé matelot la mer te grise suis fille du moment  
celle qu'on aime en si peu de temps une sirène accrochée à la coque du bateau  
toujours là je chante tatouée sous le poil de ton cœur sur ta poitrine je le suis  
tangué tangué oh mon amour amant d'un jour je respire tes auvents

me glisse sous tes râles prisonnier dans l'écueil de mes écumes j'ai des coquelicots  
sur le téton et ma ligne blanche sommeille dans l'auréole d'une fumée de cigarette je  
suis sur les quais les routes passe passe plus de voyageur il fait tard j'ai raté le  
dernier métro plus de voyageurs seule sur la ligne blanche je vacille

Je suis indolente, mes yeux sont vagues, vagues, vagues  
Et je balance mes hanches vaguement  
Mes lèvres remuent, fardées de mots si vagues, vagues  
Les passants hésitent en me croisant  
Le temps maudit toujours les presse  
Le vent si lent pour celle qui attend  
Le temps me berce de paresse  
Alors je chante sans fin ce vague chant

(Refrain)

Les jeux de l'amour sont comme les jeux du hasard  
Qui rêve de coeur souvent est servi de pique noir  
Qui cherche un regard reçoit des rires moqueurs

Les hommes nonchalants me font des signes vagues, vagues  
Et me frôlent de l'épaule vaguement  
Une étreinte vague entre deux êtres vagues, vagues  
C'est un peu renier le néant  
Le temps maudit toujours nous presse  
Le temps pourtant qui va si lentement  
Le temps efface mes caresses  
Alors je chante sans fin ce vague chant

Refrain

j'ai des bruits d'insectes dans la bouche ça me bourdonne à la nuit tourne tourne  
maledetto maledetto m'y ennuie la mort je roule roule Le rond du soleil s'éloigne  
déjà me perds sur la ligne me jette me cogne sans raison le monde je roule roule ne  
sais pas si tout se difficile à vivre jamais tranquille toujours aux aguets je roule  
imbécile oui si imbécile j'enrage je roule imbécillité du monde petitement idiot J'ai  
le rouge au front je roule pauvre de moi maladetto jetée en plein ciel à la face couleur  
sang je roule sous les bombes je roule sur tous les fronts de la boue de la boue  
maledetto J'ai du rouge à la langue je roule je roule grincements de chaînes  
grincements de dents rouilles rocailles remparts s'égraine les sols je rase des murs  
ruinés d'histoires à demi-mot ça chuchote des verbes larvés mourir un peu coquelicot  
coquelicot un tiret coquelicot deux tirets coquelicot trois tirets

Le myosotis, et puis la rose,  
Ce sont des fleurs qui dis'nt quèqu' chose !  
Mais pour aimer les coqu'licots  
Et n'aimer qu'ça... faut être idiot !  
T'as p't'êtr' raison ! seul'ment voilà :

Quand j't'aurai dit, tu comprendras !  
 La premièr' fois que je l'ai vue,  
 Elle dormait, à moitié nue  
 Dans la lumière de l'été  
 Au beau milieu d'un champ de blé.  
 Et sous le corsag' blanc,  
 Là où battait son cœur,  
 Le soleil, gentiment,  
 Faisait vivre une fleur :  
 Comme un p'tit coqu'licot, mon âme !  
 Comme un p'tit coqu'licot.

Mais, sur le corsag' blanc,  
 Juste à la plac' du cœur,  
 Y avait trois goutt's de sang  
 Qui faisaient comm' un' fleur :  
 Comm' un p'tit coqu'licot, mon âme !  
 Un tout p'tit coqu'licot.

j'ai des coquelicots dans la bouche terre terre me voici je respire encore les vents sont  
 au Nord les vents sont au Sud de quelle direction je roule roule roule me console sur  
 des rivages oubliés là il est calme de sérénité me couche dans des plaines sans herbe  
 jambes écartées brûlées par le chaud de la guerre l'envie me monte à la vie je ferme  
 les yeux j'écoute le bruit des hommes rien à faire je n'y comprends rien allez va le  
 monde de Adolphe à Dupont comment les rats mangent-ils allez va le monde les  
 cigales se taisent je n'entends plus ton cœur battre mon amour il fait trop de bruit ici  
 des bruits de rien des bruits de tout des bruits oui n'aime pas ces bruits il me gagne à  
 la route sur la ligne blanche n'aime pas ces bruits je roule je roule sur des mots qui  
 me gonflent à la langue une chanson douce que me chantait ma maman en suçant  
 mon pouce je l'écoutais sagement rouge coquelicot s'effrite rouge la pétale dans ma  
 main j'ai des coquelicots dans la bouche les cris s'étouffent sous les barreaux et dans  
 les tombes j'entretiens la terre

Nous sommes maîtres de la terre  
 Nous nous croyons des presque Dieu  
 Et pan ! le nez dans la poussière  
 Qu'est-ce que nous sommes : Des pouilleux

[Refrain] :Et là-haut les oiseaux  
 Qui nous voient tout petit, si petits  
 Tournent, tournent sur nous  
 Et crient : Au fou ! au fou !

Ecoutez le monde en folie  
 Vive la mort , vive la fin  
 Pas un ne crie vive la vie  
 Nous sommes tous des assassins

[Refrain]

Et toute la terre qui gronde  
Bonne saison pour les volcans  
On va faire sauter le monde  
Cramponnez-vous, tout fout l'camp !

[Refrain]

je pue la misère pains rassis puces et punaises dans le rouge de mes seins je  
m'exhibes le poing levé je pue la misère dans la sueur des villes blanches se creuse la  
chair des solitudes barricade barricadé je tourbillonnes comme une vipère dans le  
noir de mes drapeaux à la peau contre la balle je t'ai cherché contre les murs Ah ma  
hanche vengeance de murs murmures et pavés suis tombée dans la ville rouge aux  
joues comme une sainte vierge rouge ah toutes ces lamentations et tous ces murs ça  
me bouffe me ronge les ongles à croire à qui à quoi belle à ciao bella ciao de vos  
belles paroles j'ai la langue fourchue une sans papier sous les orangers c'était ta  
promesse oh mon amour sous les oliviers

Parlez-moi d'amour  
Redites-moi des choses tendres  
Votre beau discours  
Mon cœur n'est pas las de l'entendre  
Pourvu que toujours  
Vous répétiez ces mots suprêmes  
Je vous aime

je suis fille funambule ferme les yeux je joue à colin-maillard c'était un jour de fête  
de fête foraine tu m'as prise dans tes bras et tu m'as embrassé tes lèvres étaient  
chaudes j'ai fondu me suis répandue sur la ligne disparue dans les couloirs du  
temps de l'espace de l'univers de ma mère et de mon père j'existais plus un atome  
voilà un atome blanc dans une fête foraine dans ce chaud de tes lèvres là sur la  
ligne me suis endormie au rebord de la ligne comme une belle au bois dormant

Si je suis malheureuse, Embrasse-moi  
Si je suis trop nerveuse, Embrasse-moi  
Et si ton cœur est lourd de tant d'amour pour moi  
Mon chéri, Embrasse-moi  
Si mon amie Ginette avec toi  
Est un peu trop coquette, Embrasse-moi  
Un seul de tes baisers peut calmer mon émoi  
Dépêche-toi vite, Embrasse-moi

drôle de funambule sur la ligne blanche une mante religieuse qui vous fait la  
manche à votre bon cœur messieurs messieurs je vous aime à tire d'ailes comme  
une colombe mal dressée en quête d'amour et de folies meurtrières si je dégrafe  
mon corsage si je soulève mes jupons curieuse humeur je vous aime encore laissez  
moi à ma pudeur messieurs messieurs je vous assassine étreinte d'un jour

Je me moque du printemps  
Et ne vis qu'à contretemps  
Je me laisse glisser dans le courant  
Des amours brèves et pourtant  
J'ai parfois la nostalgie  
D'un autre genre de vie  
Entre deux eaux, calme, lisse et ravie  
Je flotterai sans envie

mais cela est c'est la route n'est ce pas il me faudra rebrousser chemin aussi faire un bout de chemin non se tromper revenir au point de départ à la ligne blanche quand il ne fait plus très froid partir revenir le vrai du faux les jours passent la vie le veut à perte de vue je garde en main le message du bonheur Je m'en vais nue pied nue sur des routes écarlates à chaque goutte de rosée pousse un coquelicot sur les talus sur les charniers ça fait joli oui à croire que le monde est beau les coquelicots ça repousse toujours toujours n'est ce pas à croire que tout peut recommencer oui tout recommencer oui ça recommence aïe Je n'ose plus il est celui je te cherche mon amour vous me plaisez c'est vous c'est vous

Dis moi le secret de tes caresses  
La raison de ma faiblesse  
De mon émoi  
Dis moi pourquoi malgré tout je t'aime  
Pourquoi je reviens quand même  
Auprès de toi

J'ai des coquelicots dans la tête et la bouche pleine de myrtilles l'herbe me caresse au soleil couchant je frissonne à la nuit et sous la lune m'enveloppe de verts luisants à d'autres horizons sur d'autres lignes blanches femme de marin ou sirène du lendemain la vie est courte frise le jour la promesse est longue viens j'ai des lignes dans la main et du miel sur mes seins viens je te dirai de belles aventures